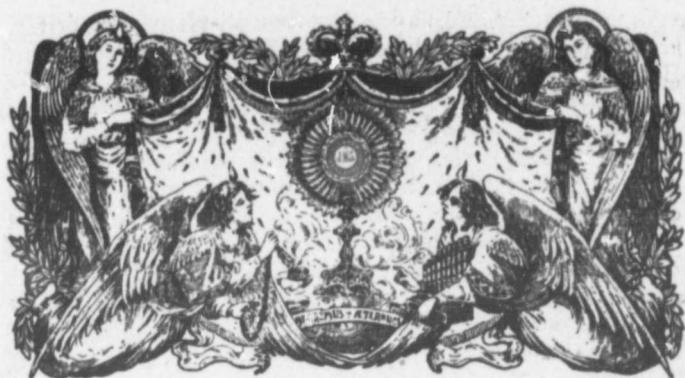




SAINTE CECILE.

Par E. Azambre.



Pensée Dominante du Mois.

L'Eucharistie et le Purgatoire.



ous ce titre, le Rme Dom Marie-Colomban Abbé de Lérins, a présenté au Congrès Eucharistique de Metz un très beau rapport dont nous nous permettons d'extraire quelques passages qui plairont particulièrement à nos lecteurs.

“ Disciple fervent de notre glorieux Père Saint Bernard, le restaurateur de Sénanque et de Lérins, Dom Marie-Bernard Barnouin avait hérité de sa foi envers l'Eucharistie et de sa tendre charité envers les saintes âmes du Purgatoire.

Toutes les traditions cisterciennes qu'il avait mission de faire revivre dans une nouvelle branche du grand arbre monastique lui rappelaient et la dévotion eucharistique et le zèle pour la délivrance des défunts.

Nous n'avons pas à vous apprendre que Sainte Julienne du Mont-Cornillon, qui fut l'instrument choisi par Notre-Seigneur pour provoquer l'institution de la Fête-Dieu dans l'Eglise universelle, vint se ranger, au milieu de ses dures épreuves, sous la Règle de Cîteaux, vécut dans di-

vers monastères de l'Ordre, et y mourut pleine de mérites, enveloppée dans la blanche livrée des enfants de Saint Bernard.

D'autre part, les chroniques du cloître de *Sancta Maria in Campis* (Italie) rapportent que dès l'an 1328, peu après l'institution de la fête du Très Saint Sacrement, avec les encouragements du Souverain Pontife, Jean XXII, une congrégation se forma au sein de notre Ordre dont les membres portaient le beau nom de Moines blancs du *Corpus Christi* ou Frères de l'Office du *Corpus Christi*, et dont le but principal était de célébrer l'office que venait de composer Saint Thomas d'Aquin, d'accompagner le Saint Sacrement dans les processions solennelles et le port du Saint Viatique, et de solenniser avec une pompe magnifique la Fête-Dieu et son octave.

De cette fondation nous ne connaissons guère que les origines, mais elle est avantageusement remplacée aujourd'hui dans l'Eglise par ces religieux admirables qui ont voué leur vie et leur zèle à l'adoration perpétuelle du Très Saint Sacrement exposé et à la diffusion de son culte dans toutes les classes de la société. Ils se réclament d'un fondateur qui fut au siècle dernier un prêtre d'une foi incomparable, qui eut la sainte audace d'entreprendre en l'honneur du divin Sacrement une chose qui semblait impossible et qui est aujourd'hui réalisée : donner à la Présence incessante de Jésus-Christ dans l'Eucharistie la présence indéfectible d'adorateurs fidèles tout le long des jours et tout le long des nuits. (1) Avec quel enthousiasme notre Père S. Bernard acclamerait cette œuvre sublime, avec quel ardeur il saluerait aussi ces Congrès en l'honneur du Sacrement qu'il appelait des noms les plus tendres et qualifiait du titre d'*amour des amours* : *amor amorum* !

C'était pendant qu'il célébrait les divins mystères qu'il obtenait du Cœur de Jésus des miracles de miséricorde envers les âmes du Purgatoire, dont il s'était fait le fervent intercesseur.

(1) Nous exprimons ici notre reconnaissance au Vénéral Rapporteur pour cette délicate allusion à notre Père Eymard et à son œuvre. Pussions-nous rester dignes de l'un et de l'autre, et mériter ainsi non-seulement les approbations mais surtout les prières et la protection du glorieux Saint Bernard !



LE REPOSOIR SUR L'ESPLANADE (MRTZ).

Contentons-nous de rappeler ce qui lui arriva à Rome sur la voie d'Ostie, pendant qu'il offrait le saint Sacrifice en présence du Pape dans l'église de l'antique monastère des Bénédictins aux Eaux Salviennes. Il vit le ciel s'ouvrir et une échelle lui fut montrée, partant de l'autel et s'élevant jusqu'à la porte du Paradis. Des anges montaient et descendaient suivant ce merveilleux chemin : ceux qui montaient amenaient avec eux dans les splendeurs éternelles des âmes arrachées aux expiations du Purgatoire : ceux qui descendaient allaient à la rencontre d'autres âmes parvenues au terme de leur pénitence ou apportaient à celles dont les peines devaient durer encore, des consolations, des secours, ou la promesse d'une prompte délivrance.

L'âme du saint Abbé ne resta pas insensible à ce spectacle émouvant ; il ne voulut pas que le lieu où il lui avait été donné de le contempler, fut privé plus longtemps de l'intercession redoublée des moines, et dès qu'il fut rentré en France il se hâta d'envoyer dans cette solitude une colonie de ses religieux. Le souvenir de cette vision est encore vivant dans cette Abbaye toujours française de S. Paul Trois-Fontaines, et le prêtre pèlerin a la consolation de célébrer sur l'autel même témoin de l'extase de Saint Bernard et qui garde le nom significatif d'*Echelle du ciel*.

C'est là sans doute que, pèlerin à son tour dans la Ville éternelle, notre vénéré Fondateur, le Père Marie Bernard, sentit son âme remplie d'une immense compassion pour les âmes du Purgatoire et résolut de faire de ces paroles du saint Patriarche de Clairvaux le programme de sa vie et la devise de son Institut : " Je me lèverai pour aller à leur secours, je supplierai Dieu par des gémissements, je l'implorerai par mes soupirs, je lui offrirai mes prières et j'apaiserai sa justice par le sacrifice véritable, espérant que le Seigneur le regardera d'un œil favorable, et ordonnera que les souffrances fassent place au repos, la misère à la gloire, les tortures à la couronne immortelle."

En fait, la Congrégation Cistercienne de Sénanque si modeste par son origine, si pauvre dans ses membres, si retirée dans ses cloîtres, si peu connue du monde, revendique pour elle cependant d'être dans la sainte Eglise la famille religieuse où l'on prie davantage pour les morts. Aux traditions bénédictines et cisterciennes, aux suffrages

déjà si multipliés à Cluny et à Cîteaux, notre Père voulut ajouter encore et faire de cette dévotion envers les défunts une des fins principales en même temps que la note caractéristique de son Institut." (2)

(Echos du Congrès Eucharistique de Metz.)

Le Regard Eucharistique

Les *Analecta ecclesiastica* de Juillet dernier publient une nouvelle indulgence eucharistique accordée par le Saint-Père Pie X. Nous sommes heureux de la faire connaître à nos lecteurs et associés qui ne manqueront pas d'en faire leur profit.

TRES SAINT PERE,

Joseph Recorder de Dorna Annesci, prêtre de la Congrégation de la Mission, humblement prosterné aux pieds de Votre Sainteté, demande avec instance que, pour augmenter la dévotion et la vénération des fidèles envers le très divin Sacrement de l'Eucharistie, Votre Sainteté daigne accorder *une indulgence de sept ans et sept quarantaines* à tous et chacun des fidèles qui *regarderont la sainte Hostie avec foi, piété et amour*, non seulement tandis qu'elle est élevée durant le saint Sacrifice de la Messe, mais aussi lorsqu'elle est solennellement exposée ; de même, qu'ils puissent gagner *une indulgence plénière une fois par semaine*, pourvu qu'ils aient accompli chaque jour cette pieuse pratique, et qu'ils aient reçu la sainte Communion avec les dispositions requises, en ajoutant, chaque regard dirigé vers l'Hostie, ces mots : *Mon Seigneur et mon Dieu ! Accordé selon la demande dans le Seigneur, le 18 Mai 1907.*

PIE X, PAPE.

L'exemplaire authentique du présent Rescrit a été déposé à la secrétairerie de la Sacrée Congrégation des Indulgences et saintes Reliques. En foi de quoi...

Donné à Rome, à la dite secrétairerie, le 12 juin 1907.

† D. PANICI, Archevêque de Laodicée, *secrétaire*.

(2) Ce que nous publions sur la " Pieuse Ligue " confirme amplement cette affirmation.

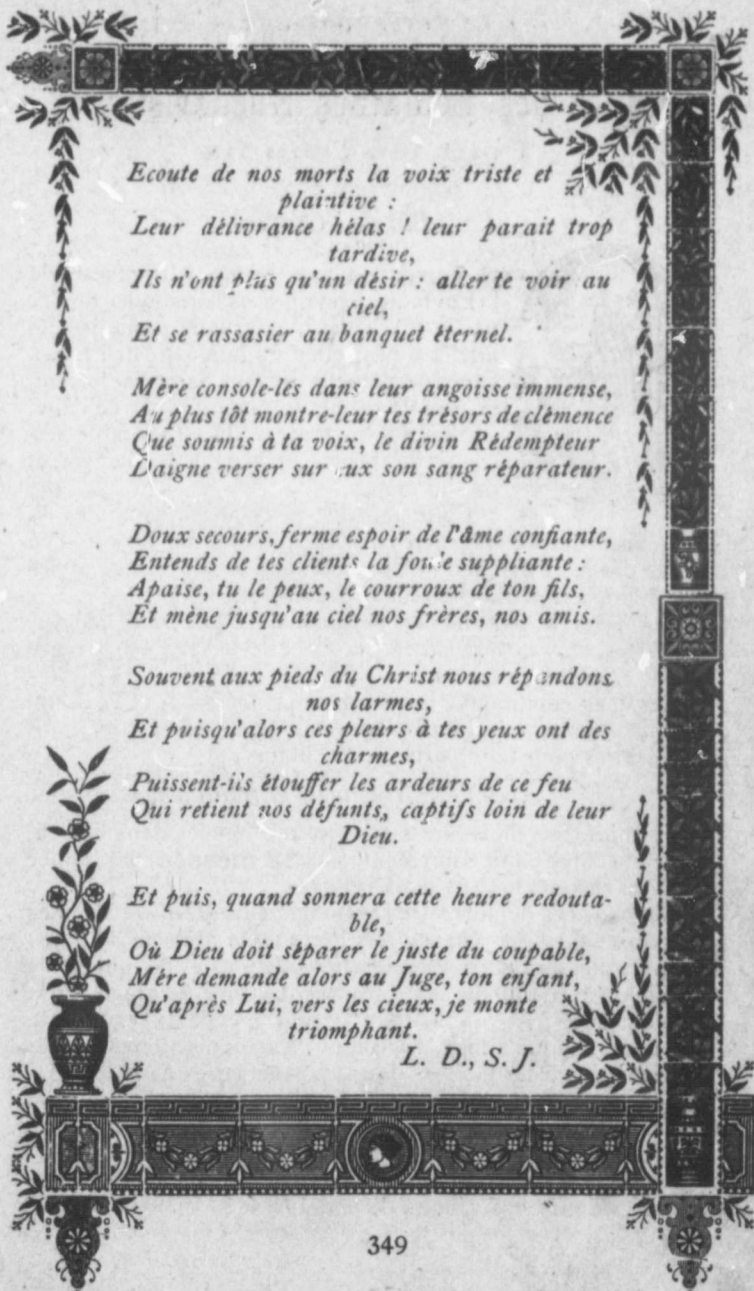


A Marie

Pour les Ames du Purgatoire.

*De celui qui ianguit au fond du Purgatoire,
Et qu'un feu dévorant, terrible, expiatoire,
Tourmente sans pitié, Mère, sèche les pleurs,
Et, pour gage d'amour, allège ses douleurs.*

*Du Souverain des cieux à la fois fille et
mère
Par tes vœux maternels, par ton humble
prière,
Sur le Cœur de ton Fils ton Cœur
est tout-puissant :
Jette sur les défunts un œil compa-
tissant.*



*Ecoute de nos morts la voix triste et
plaintive :
Leur délivrance hélas ! leur paraît trop
tardive,
Ils n'ont plus qu'un désir : aller te voir au
ciel,
Et se rassasier au banquet éternel.*

*Mère console-les dans leur angoisse immense,
Au plus tôt montre-leur tes trésors de clémence
Que soumis à ta voix, le divin Rédempteur
D'aigie verser sur eux son sang réparateur.*

*Doux secours, ferme espoir de l'âme confiante,
Entends de tes clients la soule suppliante :
Apaise, tu le peux, le courroux de ton fils,
Et mène jusqu'au ciel nos frères, nos amis.*

*Souvent aux pieds du Christ nous répandons
nos larmes,
Et puisqu'alors ces pleurs à tes yeux ont des
charmes,
Puissent-ils étouffer les ardeurs de ce feu
Qui retient nos défunts, captifs loin de leur
Dieu.*

*Et puis, quand sonnera cette heure redouta-
ble,
Où Dieu doit séparer le juste du coupable,
Mère demande alors au Juge, ton enfant,
Qu'après Lui, vers les cieus, je monte
trionphant.*

L. D., S. J.

Oeuvre des Semaines Eucharistiques Pour les Defunts

I. — But de l'Œuvre.



ETTE œuvre est une forme particulière de l'Œuvre des Semaines eucharistiques fondée par le P. Eymard, pour faire participer les fidèles à l'entretien du luminaire de l'Exposition perpétuelle du Très Saint Sacrement, et, par là même, aux mérites de ce culte, excellent entre tous, rendu à l'adorable personne de Jésus-Christ dans le Sacrement de son amour.

Cette Semaine se compose de toutes les personnes qui s'engagent à faire une offrande en faveur d'un ou de plusieurs défunts. — Cette offrande se fait chaque année à la communauté du Très Saint Sacrement.

Les noms et prénoms des défunts, ainsi que ceux des personnes qui les recommandent, doivent être inscrits sur le registre de l'Œuvre.

Ces deux conditions : le versement de l'offrande et l'inscription des noms de baptême, sont les deux seules conditions nécessaires pour faire partie de l'Œuvre.

II. — Avantages spirituels et indulgences.

Tous les trois mois huit messes sont célébrées dans la Chapelle du Très Saint Sacrement, soit **32 messes** par année pour les défunts inscrits dans l'Œuvre.

De plus, ces défunts ont l'avantage d'un *Memento* à toutes les messes dites par chacun des Pères de la Maison ; — puis, l'application de toutes les adorations de jour et de nuit, et de l'office divin psalmodié en présence du trône de grâce par la Communauté ; — enfin, tout ce qui, pendant ces quatre semaines, chaque année, s'accomplit d'actes méritoires par les religieux et par les fidèles, dans les sanctuaires de la Congrégation.

Les indulgences suivantes ont été accordées à cette Œuvre par les Souverains Pontifes Pie IX et Léon XIII :

Indulgence plénière le jour de l'ouverture de chacune des semaines dont nous venons de parler.

Indulgence plénière le jour de la clôture.

Indulgence plénière un jour, au choix des associés, dans le courant de chacune de ces semaines.

Pour gagner ces indulgences, il suffit de communier et de faire une visite à une église quelconque, si l'on ne peut visiter l'église de la Congrégation.

III. — *Excellence de cette Œuvre pour le soulagement des âmes du Purgatoire.*

Saint Thomas recherchant les œuvres les plus efficaces à soulager les âmes du Purgatoire, nomme l'Eucharistie, l'aumône et la prière (Supp. p. LXXI, 9). Ces trois choses se trouvent excellemment dans la *Semaine des Défunts* : L'Eucharistie, où Jésus-Christ lui-même, centre de l'unité, auteur du salut, est offert en sacrifice chaque jour pour les défunts inscrits dans l'œuvre ; l'Eucharistie reçue en communion, rendant les vivants plus purs, plus aimants, plus unis à Jésus-Christ et par conséquent capables de secourir les âmes du purgatoire par des suffrages plus méritoires ; l'Eucharistie honorée, et glorifiée par un culte plus magnifique, offert au nom des pauvres âmes pour leur obtenir en retour la glorification éternelle. — L'aumône, c'est à-dire l'offrande prise sur le superflu et parfois sur le nécessaire, et offerte au plus infortuné de tous les pauvres, à Jésus lui-même dans l'Eucharistie. — La prière enfin, faite sous cette forme excellente de l'adoration perpétuelle du jour et de la nuit, aux pieds du divin Médiateur lui-même, ayant par conséquent les qualités les plus efficaces de la prière :

Venez donc, ô chrétiens qui pleurez des morts ; appelez-les tous à vous, et servez par vos communs hommages, adorez ensemble sur son trône de miséricorde, le Roi immortel en qui et par qui vivent tous ceux qui vivent : *Regem cui omnia vivunt, venite adoremus !*

Bouquets spirituels.

Un grand nombre de chrétiens, bien inspirés par leur foi, aiment à déposer sur le cercueil de leurs parents ou amis défunts, au lieu de fleurs et de couronnes inutiles, l'offrande d'une année de contribution à la Semaine Eucharistique des défunts.

Cette inscription est indiquée sur une gracieuse image qui prend place parmi les plus touchants souvenirs de famille.

S'adresser à la Communauté du T. S. Sacrement,
490, Avenue Mont Royal, Montréal



Feu le Rev. P. Jules Bareth



ous extrayons de la Semaine Religieuse de Saint-Dié la notice nécrologique suivante sur le Rev. P. J. Bareth, de notre maison de Montréal, décédé le 23 Juillet dernier.

L'enfant. — La première annonce que Monseigneur l'Evêque de Saint-Dié, alors de passage à Paris, eut de la mort du jeune Religieux, lui vint de Sœur Florence, autrefois Religieuse institutrice à Saulxures-sur-Moselotte.

“ J'ai connu Jules Bareth lorsqu'il était tout enfant, dit-elle à Sa Grandeur, et je lui ai fait le catéchisme. De tous mes élèves, il était le seul pour me prêter une attention vraiment sérieuse. Je me souviens qu'une des grâces qu'il demandait à Dieu, dans sa naïveté enfantine, était celle de mourir jeune.

L'étudiant. — A mon arrivée à Saulxures, fin mai 1883, m'écrivait le 2 août, M. l'abbé Gilbert, curé de Rochesson, M. l'abbé Schérer me demandait de continuer près de Jules Bareth les soins qu'il avait commencé à lui donner. J'ai accepté très volontiers et je m'en suis toujours loué, car, dès que j'ai été en contact avec cette âme d'enfant si pur d'abord, si studieux et si bien disposé, j'en ai été heureux et ravi.

“ Piété tendre, ferme et solide à la fois, se portant déjà et surtout vers la sainte Eucharistie au Saint-Sacrement, piété envers la Sainte-Vierge par la récitation quotidienne du chapelet.

“ Caractère bon, soumis, docile et résolu dans ses décisions, un peu timide cependant, ce qui, à l'égard de quelques uns, l'aurait empêché de s'ouvrir entièrement, chose qu'il faisait si volontiers avec ceux qu'il connaissait mieux et qui avaient sa confiance...

“ Comme me disait le Très Rev. Père Tesnière, l'autre jour, il est retourné à Dieu. Son cœur savait si bien le chemin du ciel qu'il n'a pu s'en écarter et qu'il a dû y entrer comme dans un lieu qu'il connaissait parfaitement pour l'avoir entrevu et désiré si longtemps.

Le séminariste. — D'une lettre d'un de ses condisciples je détache les lignes suivantes :

“ Dès son entrée à Autrey, Jules Bareth se plaça parmi les tout premiers de notre classe et, grâce à son travail et à son intelligence très déliée, il maintint son rang à Saint-Dié, ses études furent tout aussi fortes et il eut les meilleures notes soit en philosophie, soit en théologie.

“ Son abord était un peu réservé. Son caractère, grave et sérieux, ce qui faisait contraste avec sa figure très juvénile.

“ Dans ses conversations, rien jamais qui fut un manque à la charité ; il était très délicat sous ce rapport. Nous l'aimions tous.

“ Ses professeurs l'ont estimé pour son application et son amour de la règle, je ne crois pas qu'il y ait jamais manqué. Il suivait cette règle du séminaire tout naturellement ; il ne comprenait pas qu'on pût l'enfreindre...”

Le soldat. — La même lettre continue :

“ Sa délicatesse d'âme eut beaucoup à souffrir pendant son service militaire. Il en avait gardé un souvenir plutôt amer, mais il n'aimait pas à en parler. Il avait plus souffert que d'autres, précisément à cause de son caractère sérieux qui n'acceptait pas volontiers les plaisanteries fades.”

Plus tard, devenu, dans son couvent de Montréal, l'un des rédacteurs du Petit Messenger du Très Saint Sacrement, il reviendra sur ces jours passés à la caserne et ses souvenirs lui fourniront une délicieuse et humoristique bluette qui parut dans la Revue en 1904, sous ce titre “ comme un cierge.” Je ne saurais mieux faire que de lui emprunter les lignes suivantes. L'épisode se passe le 19 mars 1893, un jour de grande revue :

“ ... Tout de même à présenter les armes, l'estomac vide (Il se promettait de communier en l'honneur de saint Joseph), j'y voyais trente-six chandelles... Le général passa devant moi ; j'entendis vaguement un reproche tout paternel : “ Vous tenez votre fusil comme un cierge, mon garçon.” Mon capitaine, à ses côtés, réprimait un sourire.

Et je ne sais trop comment je manœuvrai dans la suite, entraîné au petit bonheur par les coudes voisins, dans des marches, des courses endiablées sur le gravier mal aplani,

dans les flaques de neige fondantes, dernier souvenir de l'hiver mourant. "Seigneur des armées, pensai-je, abrégez donc la séance!"

"Le "rompez vos rangs" fut dit à onze heures. Je voulais arriver avant midi à une paroisse voisine, distante d'une bonne lieue, chez un délicieux curé, mon cousin, pour communier dans son église.

"Et me voilà lancé à la course, la tête embrouillée, à travers les maigres taillis des fortifications, dans des sentiers à la verdure naissante, où chantaient les oiseaux ivres de lumière, de vie et de printemps.

Quelques maisons isolées apparaissent, puis les fermes aux vertes clôtures se serrent davantage : je dévale un dernier ravin ; c'est le terme, et l'angelus va sonner, l'angelus de la communion !

D'un bond, je suis au presbytère, Hélas !... le cousin vient de sortir et ma tante est là toute seule, ne pouvant me donner entre deux embrassades, que la lourde clef de l'église. Les tantes, mères de curés, devraient avoir des pouvoirs spéciaux de l'Evêché, pour ces occasions là.

Heureusement, on se console de tout ; il y a même des privations d'âmes qui sont plus douces, vraiment, que des jouissances.

Et voilà comment germe une vocation eucharistique : le bon Dieu s'étant servi de ces petites épreuves, et d'autres plus grandes, pour amener le troupié d'alors à rester désormais devant lui, devant le trône d'amour, "comme un cierge." Et le cierge, ajouterai-je, eut vite fait de se consumer dans ce sublime service eucharistique, à ce prie-dieu de l'adoration "où l'on ne vieillit pas" m'écrivait, il y a quelques mois, le cher défunt lui-même, à propos d'un de ses jeunes confrères qui venait de descendre dans la tombe...

Le *Religieux*. — Novice à Sarcelles (Seine et-Oise) dès juin 1900, il avait le bonheur de faire sa profession religieuse le 15 août 1901. Le 13 septembre 1902, il partait pour Montréal, l'âme remplie d'une ferveur et d'une joie très douce qui ne connurent aucun fléchissement et qui firent de ces quelques années de vie religieuse la période la plus heureuse de son existence. Cette joie débordait de ses lettres où, parlant très peu de lui-même et de ses travaux, il entraînait ses correspondants sur les hauteurs sereines du surnaturel. Nous perdons beaucoup à ne plus le lire car il était devenu notre conseil et nous recevions ses décisions et ses avis comme on re-

çoit ceux d'un homme qui vit habituellement dans le commerce du Ciel.

“ Le P. Bareth, écrivait son supérieur, au lendemain de sa mort, a été pour nous un Religieux modèle, un prêtre ardent et zélé ne refusant jamais rien à Notre-Seigneur. Sa mort a été celle d'un saint. D'une force d'âme extraordinaire, il n'a jamais cessé un seul instant de s'offrir à Dieu pour sa famille naturelle et pour sa famille religieuse.”

Son confesseur ne quitta pas son chevet pendant les trois semaines que durèrent sa maladie ; de ses mains, il eut le bonheur de recevoir toutes les nuits, à minuit, la sainte communion.

Il est mort jeune, à 36 ans, et les mains pleines, comme il l'avait désiré. Dieu lui a été bon.

H. B.

Les retraites annuelles a la Chapelle du T. S Sacrement

LES retraites annuelles des membres de nos diverses Œuvres Eucharistiques auront lieu dans notre Chapelle, la première pour les Messieurs et jeunes gens, du dimanche 10 au dimanche 17 Novembre. Chaque jour, il y a Messe à 5½ h., et sermon à 8 h. du soir.

La seconde retraite pour les Dames et Demoiselles se donnera du 24 Novembre au premier Décembre.

Il y aura deux instructions, chaque jour : le matin, à 8¼ h., et le soir à 8 h.

Cette retraite se terminera par la réunion générale de tous les *Membres des Semaines Eucharistiques*.

Nous invitons aussi toutes les autres personnes qui le désireraient à suivre ces pieux exercices qui leur feront mieux connaître et aimer Notre-Seigneur en son adorable Eucharistie.

Secourons nos chers défunts

Nous suggérons naguère à nos lecteurs d'abonner leurs parents ou amis défunts au "PETIT MESSAGER." Cette pensée, nous nous en réjouissons, a trouvé un charitable et surprenant écho dans le cœur de tous nos agrégés.

Plusieurs listes d'abonnés nouveaux nous ont été ainsi fournies. Merci à nos **Zélateurs et Zélatrices**. Cette année encore nous leur proposons ce moyen de propagande. Il est facile et avantageux. Chaque mois il rappelle par l'arrivée de la revue, le souvenir de ceux qui nous ont été si chers. Ce souvenir n'offre pas moins de charme au cœur des survivants qu'il ne répand de baume sur les souffrances des trépassés encore liés par les chaînes de l'expiation. Transformé par la foi et la piété, ce souvenir se traduit bientôt et chaque fois par une fervente prière pour nos défunts. En outre, chaque abonné défunt reçoit une participation spéciale aux 52 messes dites tous les ans pour eux, et à un service solennel chanté dans le cours de novembre. Ce service sera célébré cette année le 4 novembre à 8.15 heures a. m. dans la chapelle du T. S. Sacrement.

Une fois de plus nos zélateurs et zélatrices apprécieront ces avantages et les feront valoir autour d'eux. Au mérite d'un apostolat eucharistique déjà excellent, ils ajouteront cette fois le bénéfice d'un acte de charité envers les âmes du Purgatoire. En d'autres termes, ils accompliront ainsi les deux plus grands actes d'amour qu'un chrétien puisse accomplir envers Jésus-Hostie d'abord en le faisant connaître et aimer dans son état eucharistique; envers le prochain en le soulageant au milieu de son délaissement et de ses souffrances. Qui ne verra l'excellence de cette propagande? et qui refusera de s'y intéresser pour les deux motifs que nous suggérons? Sa facilité est extraordinaire surtout si l'on songe au culte très fidèle et très cordial que notre population garde pour ses défunts.

Offrandes pour la Chapelle de la Réparation

Offrande de \$1.00: — Mr Mireault, Mlle A. Mireault, Mr & Mme J. L. Mireault, Mr & Mme S. Riopel, *St Jacques l'Achigan*. — Mme Vve Aug. Cardieux, *Lachine*. — Mlle E. Langlais, *Notre-Dame de Lévis*. — Mlle Julia Proulx, *Ste Thècle*. — Mme Isaïe Gingras, *Whettery, Me.* — Mme J. E. Naud, *Chateaufort*. — Mme J. Parizeau, *Fall-River, Mass.* Mrs Dolord Laramy, Mme Mathias Lahngevin, *Southbridge, Mass.*



SUJET D'ADORATION

ADORATION DES PREMIERS VENDREDIS

Le Sacré-Cœur et les grandes vérités

III. — Le Purgatoire.

En ce mois, consacré aux chères âmes du Purgatoire, répondons à l'appel de la sainte Eglise nous demandant de redoubler nos prières en leur faveur, et de méditer sur les souffrances du Purgatoire, non pour jeter dans nos cœurs l'épouvante, mais pour y faire naître les plus consolantes pensées.

Aux pieds de l'Hostie sainte qui contient réellement le chef adorable de l'Eglise souffrante, rappelons-nous qu'en révélant son cœur, Jésus a voulu renouveler notre dévotion envers les chères captives de l'attente ; qu'il a voué à leur service la confiance de ses désirs ; qu'il a montré dans son Cœur le trésor inépuisable de tous les secours nécessaires à leur soulagement et à leur délivrance.

I — Adoration.

Sous les voiles de faiblesse du Sacrement, je vous reconnais et vous adore, ô Jésus, comme le Créateur du Purgatoire et le Chef des âmes qui y sont détenues. C'est de la

rencontre dans votre Cœur sacré de la Miséricorde et de la Justice qu'est née cette institution terrible et pleine de condescendance à la fois, qui punit les moindres souillures du péché, mais qui en purifie, en délivre et permet à l'âme d'achever la préparation requise pour prendre place à votre festin éternel.

Cependant, si le Purgatoire est l'œuvre de votre Justice, il est plus encore l'œuvre de votre amour.

Rien de souillé, avez-vous dit, n'entrera au ciel. Or, les âmes qui emportent avec elles des fautes légères à expier, sont le plus grand nombre.

Mais alors ; seront-elles perdues à jamais ces âmes ? Non vous avez, ô Jésus, établi entre le ciel et l'enfer, une station intermédiaire qui permet à votre Cœur d'avoir le dernier mot et de triompher enfin.

Là, sans doute, il y a des peines, des flammes, mais je crois que vous n'y châtiez que parce que vous aimez. Et quand l'œuvre d'expiation est terminée, l'amour de votre cœur n'y tient plus ; à ces âmes devenues dignes de vous, vous ouvrez votre ciel et leur faites partager votre bonheur infini.

O Jésus, en union avec ces âmes qui souffrent en Purgatoire j'adore votre main qui les châtie et votre cœur qui les attire.

II. — Action de grâces.

Miséricordieux Jésus, le feu du Purgatoire fut-il plus ardent encore, la privation de votre vue plus douloureuse et plus longue, il est évident que ce moyen donné aux âmes de se purifier des restes de leurs fautes est un surcroît de votre bonté, et le chef-d'œuvre de votre cœur.

Nous recevons ici-bas tout ce qu'il faut et au delà pour mériter l'entrée immédiate du ciel ; c'est ce but que vous poursuivez par vos dons, et cependant une élite seulement, un tout petit nombre s'en rendent dignes de fait. La plupart ne sont sauvés que grâce aux miséricordieux délais du Purgatoire.

Non contentes d'accepter leurs peines, les âmes souffrantes doivent les bénir comme les précieux instruments de leur bonheur attendu et assuré.

Avec elles, je vous bénis, ô Cœur Sacré, je vous remercie d'avoir accueilli, après leur mort, ces âmes pour qu'elles ne tombent pas dans l'abîme éternel.

Merci de la façon que vous nous donnez de les soulager.

Pour accomplir ce devoir de charité, vous voulez que tout nous soit bon : travail, souffrances, prières, aumônes. Bien plus vous mettez votre Eucharistie à notre disposition, vos prières incessantes au tabernacle, les mérites de nos communions, votre immolation de la sainte messe. Enfin les indulgences jointes à presque tous les actes de notre vie.

O libéralité de Dieu ! Que votre cœur est bon qui a ouvert le Purgatoire, qui y garde les âmes dans l'espoir de vous contempler un jour, et qui nous donne de si puissants moyens pour les secourir !

III. — Réparation.

Le souvenir des souffrances des âmes du Purgatoire me fait comprendre le mal du péché, l'injure qu'il vous cause, ô Jésus, la blessure qu'il inflige à votre cœur, le tort qu'il apporte à l'âme, et par conséquent l'obligation où je suis de le haïr et de le réparer en ma vie passée. Car étant donné votre amour pour ces âmes souffrantes et leur amour pour vous, comment comprendre l'horreur et la durée des tourments où vous les jetez, simplement pour des taches légères, sinon en admettant que la plus petite des fautes est le plus grand des maux.

Il ne faut pas l'oublier : c'est pour des manquements que nous avons peut-être le malheur d'appeler des bagatelles que nos parents... amis... connaissances... souffrent dans le feu vengeur. Ce feu est en même temps tous les autres tourments : il est la faim, la soif, l'amertume, la fièvre, l'ardeur brûlante, et le froid glacial ; il est l'obscurité ; c'est une prison, une caverne, un désert, un abîme, une fournaise.

Que dire de la souffrance morale causée par la privation de Dieu ?

Ni la faim de l'affamé, ni les impatiences du prisonnier, ni les soupirs de l'exilé, rien ne peut nous donner une juste idée du tourment de leur désir de vous voir, ô Jésus.

Qu'est donc que le péché pour que vous le punissiez de la sorte ?

Pardon pour toutes mes fautes, je veux réparer et pour mes péchés et pour ceux de mes chers défunts, et rempli de la crainte de vos jugements, je me réfugierai, chaque jour, dans votre cœur sacré en disant sans cesse : *Cœur sacré de Jésus, ayez pitié de nous.*

IV. — Prière.

Cœur sacré de Jésus, vous avez vous-même fait connaître à votre fidèle servante deux ordres de moyens efficaces pour le soulagement des chères âmes : *la prière et les œuvres pratiquées en union avec les vôtres.*

La prière sous toutes ses formes ; mais surtout la prière sacramentelle, — c'est-à-dire *la sainte Messe* : “ces pauvres âmes demandent particulièrement des messes en l'honneur du Sacré-Cœur.” (Bienheureuse Marguerite Marie) ; — *la sainte communion* : “Une religieuse décédée me dit de m'adresser à vous, écrivait la Bienheureuse à sa supérieure, pour vous demander une communion :” — *l'adoration du Saint Sacrement*, car c'est durant ses prières devant le Tabernacle, que les âmes souffrantes entouraient la Bienheureuse et la suppliaient d'intercéder pour elles.

Les vertus indiquées soit par le Sacré-Cœur, soit par les âmes du Purgatoire elles-mêmes comme les plus efficaces sont : la pureté, — la charité, — la pénitence — et l'humilité. Ces vertus, la Bienheureuse demandait qu'on les pratiquât “en union avec le Sacré-Cœur, avec le regard intérieur tourné vers le Saint Sacrement.”

O divin Cœur de Jésus, accordez, je vous en prie, aux âmes du Purgatoire le repos éternel, à ceux qui doivent mourir aujourd'hui, la grâce finale ; aux pécheurs, la vraie pénitence ; aux payens, la lumière de la foi ; à moi et à tous les miens, votre bénédiction. Je vous recommande donc, ô Cœur de Jésus, toutes ces âmes, et je vous offre pour elles tous vos mérites avec ceux de votre bienheureuse Mère, de tous les saints et des anges, et toutes les messes, les saintes communions, les prières et les bonnes œuvres qui se font aujourd'hui dans tout le monde chrétien.

(Indulgence de 100 jours une fois le jour applicable aux âmes du Purgatoire. Léon XIII 13 mars 1901.)

H. B.





SAINTE CÉCILE, VIERGE ET MARTYRE.

(Voir notre gravure.)

SAINTE Cécile naquit à Rome de la noble famille des Cæcilius. Dès sa première enfance, elle fut initiée aux mystères de notre sainte religion, et pratiquait, avec une entière fidélité, la loi divine que le Christ est venue apporter aux hommes. Son père et sa mère étaient restés dans les ténèbres de l'infidélité ; mais ils la laissaient suivre les assemblées des chrétiens. Cécile pouvait ainsi aller prier dans les Eglises où se célébraient l'auguste mystère de nos autels, assister à la sainte messe et recevoir le pain des anges avec tous les fidèles, suivant la coutume du temps. C'est dans cette communion de chaque matin qu'elle a puisé son amour pour la virginité et la force de verser son sang pour son Epoux céleste.

Malgré son vœu de virginité, la volonté de ses parents l'oblige à se fiancer avec un jeune païen, nommé Valérien. Ne crains rien, chaste vierge, ton ange gardien saura te protéger. Le mariage a lieu.

Cet époux qu'elle avait reçu semblable à un lion impétueux, elle en fait en un instant un doux agneau. Valérien, sur la prière de la vierge, se rend auprès du saint vieillard Urbain, alors Souverain Pontife, gouvernant l'Eglise, caché au fond des catacombes. Urbain pria longtemps et Va-

lérien était tout ému. Pendant ce temps, Cécile ne cessait de prier.

Valérien, couvert encore de la tunique blanche des néophytes qu'il venait à peine de revêtir, arrive. Ses regards rencontrent Cécile prosternée dans la prière, et près d'elle l'Ange du Seigneur, au visage éclatant de mille feux, aux ailes brillantes des plus riches couleurs. L'esprit bienheureux tenaient dans ses mains deux couronnes entrelacées de roses et de lis. Il en pose une sur la tête de Cécile, l'autre sur celle de Valérien.

Valérien et Tiburce, son frère, converti par les prières des deux saints époux, noururent martyrs. Cécile devait bientôt les rejoindre emportant avec elle la double palme du martyr et de la virginité.

Le Pape Pascal fit construire une église en son honneur. Aujourd'hui son Eminence le Cardinal Rampolla en est le titulaire. En 1599, on ouvrit le tombeau de la sainte et on constata la parfaite intégrité de son corps. Entre les monuments chrétiens si nombreux à Rome, un des plus gracieux est le tombeau de Sainte Cécile, placé sous le maître-autel de l'Eglise qui lui est dédiée, et adossé à la chambre dans laquelle eut lieu le martyre. Même une inscription antique porte ces mots : " C'est ici la maison où priaît sainte Cécile."

" Entre Amis "

TEL est le titre d'un livre que vient de publier le R. P. Louis Lalande, S. J. Le livre est un recueil de lettres que le R. Père adressait naguère à son ami Arthur Prévost. On est étonné de rencontrer chez le jeune religieux d'alors une telle rectitude de conseils, servis avec une fermeté qui n'enlève rien à l'expression de la plus grande piété et de la plus tendre affection.

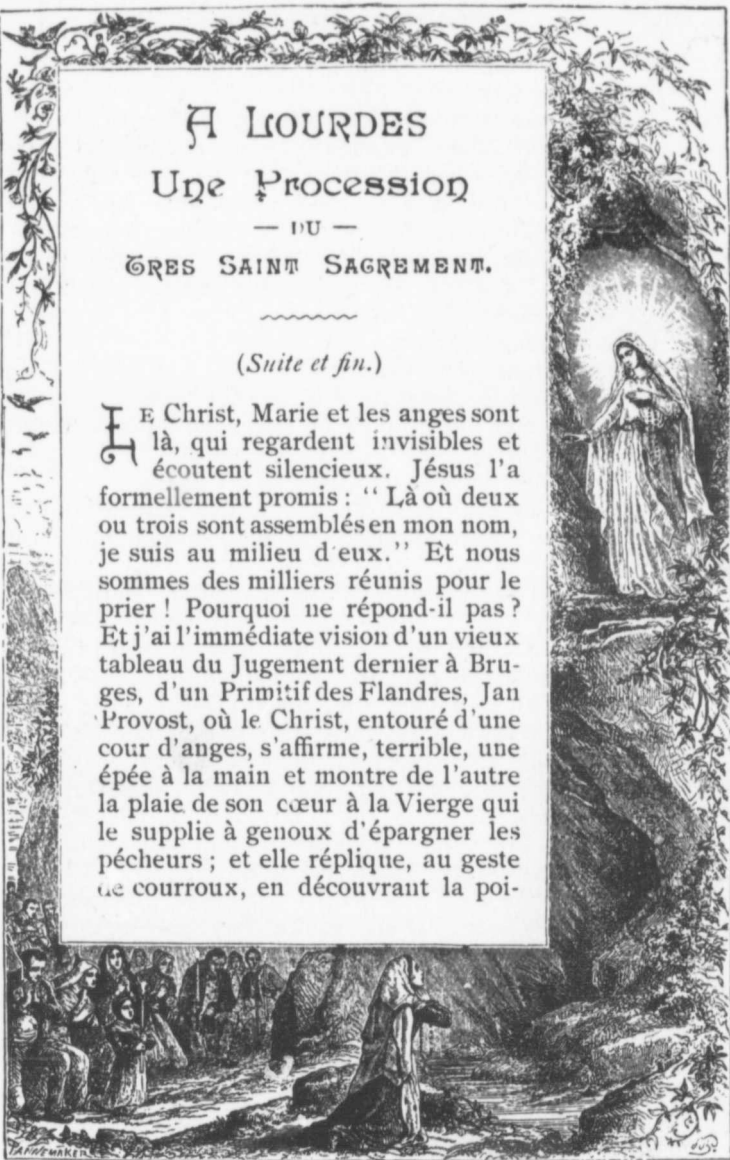
Nous souhaitons que ce livre fasse à tous les jeunes gens qui le liront autant de bien que les lettres dont il se compose paraissent en avoir fait au jeune Prévost.

Le livre se vend 65c. chez les principaux libraires de Montréal.

A LOURDES
UNE PROCESSION
— DU —
GRÉS SAINT SAGREMENT.

(Suite et fin.)

LE Christ, Marie et les anges sont là, qui regardent invisibles et écoutent silencieux. Jésus l'a formellement promis : " Là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux." Et nous sommes des milliers réunis pour le prier ! Pourquoi ne répond-il pas ? Et j'ai l'immédiate vision d'un vieux tableau du Jugement dernier à Bruges, d'un Primitif des Flandres, Jan Provost, où le Christ, entouré d'une cour d'anges, s'affirme, terrible, une épée à la main et montre de l'autre la plaie de son cœur à la Vierge qui le supplie à genoux d'épargner les pécheurs ; et elle réplique, au geste de courroux, en découvrant la poi-



trine qui l'allaita, en opposant à son cœur percé par les hommes, son sein.

N'est-ce pas ce qu'elle doit faire à ce moment-ci ?

Et pourtant aucun grabataire n'est allégé. Ici, une femme tend, éperdue, un enfant dont les yeux chavirent dans une face qui se décompose et retombe sur ses genoux, en sanglotant ; là, un pauvre homme, aveugle, se tient agenouillé, le chapeau à la main. Il semble demander à Dieu l'aumône et, comme aux autres, Dieu qui passe ne lui donne rien !

C'est vraiment affreux !

L'implorateur s'énerve, hurle :

— Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant !

Et il épuise ce qui lui reste de forces, en jetant le grand cri après lequel souvent les miracles éclatent :

— Hosanna ! au Fils de David !

La foule, les bras en croix, lance furieusement au ciel cette clameur de triomphe ; elle sent qu'elle joue son va-tout.

Et le Saint Sacrement continue sa marche, indifférent, insensible.

Je suis découragé, je n'ai plus envie de prier ; cependant je sollicite la guérison du malheureux à la peau boursoufflée, au cuir chagriné, couleur lie de vin ; il est là, si triste, grapillant ses patenôtres, dissimulant derrière la capote d'une voiturette sa lamentable figure.

La procession est revenue à son point de départ ; tous les malades ont été bénis ; nous faisons volte-face et, traversant alors la clairière, dans son milieu, nous nous dirigeons, en droite ligne, sur le Rosaire.

L'on recommence l'*Adoremus in aeternum*, l'on reprend le *Monstra te esse Matrem* et l'archevêque d'Avignon atteint le parvis de l'église ; il entre sous le dais d'or qui l'attend et présente l'ostensoir, dont le métal étincelle, aux assistants. L'on chante le *Tantum ergo* et, dans le grand silence de toute l'esplanade prosternée, il élève la monstrance et trace au-dessus des milliers de têtes une croix lumineuse d'or.

C'est fini ; l'on va quérir les voitures, les civières, ramasser ce bagage de débris humains et le reporter à l'hôpital.

Ah ! tout de même, je ne puis m'empêcher de songer à ces malheureux arrivés de si loin, qui ont subi tant de fatigue de chemin de fer et qui ne sont pas guéris ! ils vont rentrer dans les funèbres salles, rejoindre leurs lits, exténués par ces transbordements sur des brancards ou dans des attelages. Et cependant, je me dis tout bas que ce que nous demandons, ici, à la Vierge, est fou ! Lourdes a pris, en quelque sorte, le contre-pied de la Mystique, car enfin l'on devrait, devant la grotte, réclamer non la guérison de ses maux, mais leur accroissement : l'on devrait s'y offrir en expiation des péchés du monde, en holocauste !

Lourdes serait donc, si l'on se plaçait à ce point de vue, le centre de la lâcheté humaine venue pour notifier à la Vierge le refus d'admettre l'*adimpleo quæ desunt passionum Christi* de saint Paul ; et l'on pourrait s'étonner alors que la Madone opérât des cures !

Mais d'abord, en dehors même de la vocation spéciale qui n'est pas donnée à tous d'être des victimes réparatrices, beaucoup, une fois à Lourdes, s'oublient et sollicitent la grâce que des gens plus malades qu'eux guérissent à leur place ; beaucoup, nous le savons, proposent de garder leurs souffrances, en échange de conversions. Il y a dans le camp de ces grabataires, épurés par la douleur, des abîmes de charité qu'on ignore ; et combien désirent la santé moins pour eux que pour les autres, des mères pour pouvoir élever leurs enfants, des jeunes filles pour entrer dans un cloître et servir Dieu, des religieuses pour retourner à leur poste, auprès des infirmes !

Combien aussi donc le rôle propitiatoire est terminé et que la Mère délivre ! d'autres qui ne sont pas guéris, une année, le sont l'année suivante, quand leur temps d'expiation est accompli ; — d'autres qui n'ont rien obtenu, à Lourdes même, sont exonérées en rentrant à Paris, comme M^{lle} Glaser, à Notre-Dame des Victoires, ou chez elles, comme Marie-Louise Louchet d'Yvetot, qui, en 1904, s'en retourne de Lourdes ainsi qu'elle y était arrivée, avec une plaie suppurante occasionnée par une opération de l'appendicite et se réveille un matin, dans sa chambre, complètement guérie ; comme Louise Lécuyer, qui, atteinte de coxalgie à la hanche droite, recouvre la santé en septembre 1902, après avoir été réintégrée à l'hô-

pital de Pont-de-Veyle ; comme tant d'autres enfin qui sont libérés de leurs maux après qu'ils ont rejoint leur chez eux.

Il n'y a donc jamais lieu de désespérer, puisque bien souvent le miracle se produit quand on ne l'attend plus.

Dans tous les cas, ce n'est pas en vain que l'on consent aux tortures du trajet de Lourdes. L'on pourrait croire que ces gens qui partent dans le même état qu'ils sont venus sont anéantis par le désespoir. Il en est très rarement ainsi, car à défaut d'un allègrement corporel la Vierge accorde presque toujours la patience et la résignation à supporter ses maux. Le déplacement est, d'une façon ou d'une autre, payé.

Nous voulons raisonner et notre pauvre entendement est si borné ! nous ne voulons voir à Lourdes que du palpable et du visible ! A cette heure où j'étais tenté de reprocher à Notre-Dame de ne pas guérir tant de malheureux, elle s'occupait certainement de chacun d'eux, agissant au mieux de ses intérêts, sachant que si un tel redevenait valide il perdrait par des sottises le bénéfice assuré de ses souffrances — et, dans bien des cas elle sauve l'âme au détriment du corps, qui, s'il recouvrait la santé, devrait bien encore, d'ailleurs, retomber malade, ne fût-ce qu'une fois encore, pour mourir.

Enfin, sur ces champs catalauniques de la terre et du ciel, sur ce champ de bataille où il n'y a pas de cadavres mais seulement des blessés, dans cette lutte que nous engageons, à coups de prières, contre un Dieu qui résiste et qui, pour des motifs que nous n'avons pas à connaître, refuse de se rendre, que deviendrait le mérite de la foi si nous ne comptions que des succès ?

J. K. HUYSMANS.

Avantages spirituels offerts à nos abonnés.

1. Ils ont part à une messe célébrée chaque semaine, soit 52 Messes par an, à leurs intentions, pour les vivants et pour les défunts. Ils participent, en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.
2. Ils ont part, après leur mort, à un Service solennel, célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de novembre.
3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du Très Saint Sacrement dans notre Sanctuaire.

LA "PIEUSE LIGUE" EN FAVEUR DES ÂMES DU PURGATOIRE

~~~~~  
Etablie dans le Monastère de Lérins. (France)  
~~~~~



LA suite d'un remarquable rapport sur l'Eucharistie et le Purgatoire présenté par le Rev. Père Colomban, abbé de Lérins, le récent Congrès Eucharistique de Metz a approuvé les deux vœux suivants :

1. *Que la piété des fidèles soit éclairée de plus en plus sur l'efficacité toute puissante du Saint Sacrifice de la Messe, pour le soulagement des défunts.*

2. *Que la "Pieuse Ligue" en faveur des âmes du Purgatoire, qui a son centre au Monastère de Lérins, soit recommandée comme très propre à favoriser cette dévotion.*

Nous sommes heureux de faire écho à cet appel et de signaler à nos lecteurs cette œuvre éminemment eucharistique et d'un secours si puissant pour les chers défunts.

Fondée en 1884 par le R. P. Marie Bernard, fondateur des cisterciens de l'Immaculée-Conception, bénie par Léon XIII, chaudement recommandée par un grand nombre d'Evêques, enrichie de précieuses indulgences, la *Pieuse Ligue* a pour but de procurer, par la célébration du divin Sacrifice de la Messe, la délivrance des âmes du Purgatoire et la grâce d'une sainte mort à ses Associés vivants.

La seule condition d'admission est l'offrande de 25 cents pour chaque personne, une fois pour toutes. Les défunts aussi bien que les vivants peuvent y être admis.

Chaque Associé reçoit un Bulletin d'inscription accompagné d'un très joli chromo de la Sainte Famille, sous le patronage de laquelle l'œuvre est fondée, et un résumé des statuts de l'Association. — Un compte-rendu publié au commencement de chaque année fait connaître aux zéloteurs la situation et les progrès de l'Œuvre.

Chaque membre de la *Pieuse Ligue* participe à l'incalculable bienfait de 73 Messes quotidiennes.

Les Affiliés participent non seulement aux Messes de l'Œuvre, mais encore aux prières et aux autres suffrages de la Communauté de Lérins tels que l'Office des Morts récité tous les jours au chœur, le Chemin de Croix solennel, et le service de *Requiem* chanté tous les mois, etc. A cela, viennent encore s'ajouter le demi-jeûne, la Messe, la communion, le chemin de Croix et le Chapelet que chaque Religieux est successivement et journallement obligé d'offrir à son tour en faveur des Ames du Purgatoire.

Pour encourager le zèle de ses Religieux et multiplier les adhésions à cette belle Œuvre, le vénéré Pie IX voulut bien accorder que tous les autels de l'*Ile des Saints* — c'est le nom glorieux de Lérins — fussent des *autels privilégiés*. Il y en a plus de vingt. Le grand Pape Léon XIII, après s'être inscrit lui-même dans la *Pieuse Ligue*, a confirmé ce privilège, et dans une audience accordée le 21 octobre 1904, au Rme Dom Colomban, abbé actuel de la célèbre abbaye, le bien-aimé Pie X a mis le comble aux grâces pontificales en daignant déclarer *privilegié*, à l'instar de Saint Grégoire au Mont Coelius à Rome, l'autel du Sacré-Cœur. Ce privilège tout à fait rare vient aussi d'être octroyé à perpétuité à l'autel majeur du jeune monastère de *Nuova Lérina* qui a été fondé dans le Piémont en vue de la persécution religieuse qui sévit en France.

Tout récemment, Mgr l'Evêque de Fréjus a bien voulu adresser au Rme Père Abbé de Lérins la lettre suivante :

Fréjus, le 30 Juin 1907.

“ A la suite des Souverains Pontifes et de nos vénérés prédécesseurs sur le siège de Fréjus, tout particulièrement uni à l'Abbaye de Lérins depuis ses origines, je ne puis que me réjouir des précieux privilèges accordés à cette Abbaye en faveur des défunts.

“ J'approuve de tout cœur et bénis la *Pieuse Ligue* instituée par le Rme Père Marie Bernard de vénérée mémoire, et suivant les prescriptions du nouveau Décret Pontifical du 22 Mai dernier (article 1er), j'autorise le Révérendissime Père Abbé à recevoir les nouvelles adhésions à cette belle Œuvre, aussi bien que les intentions de

Messes, les trentains grégoriens et les Messes à l'autel *ad instar*, que les fidèles ont coutume de lui confier, pour la délivrance de leurs parents décédés et des âmes du Purgatoire en général, ou par eux désignées.”

A la vérité, aucune œuvre ne saurait être plus chère au divin Cœur de Jésus, ni plus utile aux âmes dont Il a soif. Elle sanctifie les vivants, elle délivre les morts, elle peuple le Paradis. Qui ne voudrait s'en assurer les avantages et en faire jouir ses amis et ses proches ? S'en faire le zélateur et l'apôtre, c'est continuer avec Notre-Seigneur l'Œuvre de la Rédemption, c'est mériter de s'entendre dire au dernier jour par le Juge suprême : “ Le bien que vous avez fait au dernier des miens, c'est à moi-même que vous l'avez fait.”

N. B. — Pour les inscriptions et tout renseignement concernant la Pieuse Ligue, s'adresser directement au R. P. Directeur, abbaye de Lérins, par Cannes, A. M. France.

Prière à Jésus-Hostie

REGARDEZ, Seigneur, de votre sanctuaire et du haut des Cieux où vous habitez, et voyez cette très sainte Hostie que vous offre votre grand Pontife, votre divin Fils, le Seigneur Jésus, pour les péchés de ses frères : laissez-vous fléchir, et pardonnez à l'excès de notre malice.

Voici que la voix du sang de Jésus, notre frère, crie vers vous de la Croix. Exaucez-nous, Seigneur ; Seigneur, apaisez votre colère, jetez les yeux sur nous, et agissez en notre faveur ; ne différez plus pour l'amour de vous-même, ô mon Dieu, parce que votre nom a été invoqué sur cette ville et sur votre peuple, et traitez-nous selon votre miséricorde. Ainsi soit-il.

Daignez défendre, pacifier, garder, conserver et bénir cette ville, nous vous en prions, écoutez-nous.

Indulgence de 100 jours, une fois par jour. (Pie IX, 4 février 1877.)

TOUS LES BIENS VIENNENT AVEC ELLE

CANTIQUE

DUO

Lentement

ORGUE

Organ introduction in G major, 4/4 time, marked 'Lentement'. The right hand features a melodic line with eighth and sixteenth notes, while the left hand provides a harmonic accompaniment with sustained chords and moving bass lines.

1^r et 2^e DESSUS

First system of the vocal duet and piano accompaniment. The vocal line begins with the lyrics 'Tous les biens - vien.nent a . vec el - le Elle'. The piano accompaniment consists of a right-hand melody and a left-hand accompaniment.

Second system of the vocal duet and piano accompaniment. The vocal line continues with the lyrics 'est l'Eucharis - tie, elle est l'amour di . vin Elle est d'un Dieu puissant, le'. The piano accompaniment continues with a steady accompaniment.

Third system of the vocal duet and piano accompaniment. The vocal line concludes with the lyrics 'bienfait sou . ve . rain, Elle est l'es . perance im . mor . tel - le Je'. The piano accompaniment concludes with a final cadence. The tempo marking 'Plus animé' is placed above the final measure.

...sus en ce tré-sor, a voulu ré-u-nir, De ses dons les meilleurs, le

CHŒUR
lentement avec solennité

vi-vant souve-nir Tous les biens viennent a-vec El-le!

pp. lento

2. Tous les biens viennent avec Elle !
Elle est l'enfant Jésus souriant au berceau,
Elle est le bon pasteur ramenant au troupeau
 La pauvre brebis infidèle !
Elle est l'agneau sans tache, immolé sur la croix,
Vie et mort de Jésus ! elle est tout à la fois !
 Tous les biens viennent avec Elle.
3. Tous les biens viennent avec Elle !
O vous qui succombez, sous le poids des douleurs,
Venez pleurer près d'Elle ! Elle essuiera vos pleurs !
 L'âme en l'aimant se renouvelle,
Et brisant les filets du monde et de la chair,
Vole comme l'oiseau, dans les hauteurs de l'air !
 Tous les biens viennent avec Elle.
4. Tous les biens viennent avec Elle !
Au matin de ses jours, quand l'er-rant a goûté
Du pain mystérieux la sainte volup-té,
 Jusqu'au soir il se la rappelle !
Et son dernier instant, est un adieu suprême,
Un suprême baiser, qui l'unit à son Dieu !
 Tous les biens viennent avec Elle.
5. Tous les biens viennent avec Elle !
Vos biens, Seigneur Jésus ! deux fois vous les donnez,
D'abord, au saint autel, puis aux lieux fortunés
 D'une récompense éternelle !
Mais sans l'Eucharistie, arriverai-je aux cieux ?
Elle en est l'avant-goût, et le chemin joyeux.
 Tous les biens viennent avec Elle.

Pensons aux morts... et à notre mort.

Cela afin de mieux nous appliquer chaque jour à paraître devant Dieu, à choisir entre le ciel et l'enfer. Telle vie, telle mort. Et puisque Marie est le " refuge des pécheurs ", recommandons-lui l'heure de notre mort. Offrons-lui beaucoup d'*Ave Maria* pour délivrer les âmes du purgatoire, et ces âmes nous aideront à bien vivre et à bien mourir. Offrons des messes, ou assistons-y pour elles. Ainsi au mois de mai, 500 messes ont été offertes pour l'âme de Mr C. Cadieux, de la librairie Derome (Montréal). Cela lui aura fait plus de bien que des fleurs et des couronnes. L'an dernier, au cimetière de Montréal (comme tous les ans,) près de 50 000 personnes assistaient aux prédications, aux chants funèbres, aux prières faites devant les tombes pour les trépassés ; puis Mgr l'archevêque bénit la foule et les tombes. C'est toute l'année que nous devons penser aux morts... et à notre mort.

Sommes-nous prêts ?

" *Le ciel en est le prix* " — Nous serons prêts si nous préférons les biens du ciel à ceux de la terre. Mgr Gibbons, prêchant en sa cathédrale de Baltimore, a fait cette réflexion, hélas ! trop vraie :

" Un soir, il y quelques mois, j'avais l'honneur de converser, séparément, avec six hommes d'Etat distingués, qui tous sont des candidats fort possible à la présidence. — Or, je pensais par devers moi que chacun de ces candidats ne laissera pas une pierre sans la retourner pour assurer sa victoire. — Des centaines de mille dollars vont se dépenser... Une armée d'orateurs va envahir les places publiques... Les candidats vont être cloués au pilori et couverts de la boue de la diffamation. " Et l'éminent cardinal terminait finement : " *O mes frères, si vous et moi pouvions endurer autant d'injures pour la couronne de la gloire éternelle, l'on nous regarderait comme des idiots et des fanatiques !* "

Les Saints, que nous fêtons le 1er Novembre, ont eu cette folie. Aussi leur mort reçoit l'éloge suivant des

saints Pères : " Le plus grand jour de votre vie, ce n'est pas le jour de votre baptême. ce n'est même pas celui de votre première communion... le plus grand jour de votre vie, c'est le jour de votre mort. " Car la mort nous ouvre les portes du banquet céleste pour une communion éternelle avec Dieu.

Histoire d'un ivrogne.

Ramassé ivre mort sur la rue, il fut recueilli et transporté aux usines du " Canadien Pacifique " à deux pas de distance. Il regarde, il voit là des fourneaux d'où jaillit la flamme, d'immenses chaudières brûlantes où le fer fond comme la cire, des chaînes qui grincent, des marteaux qui frappent au milieu d'un gerbe d'étincelles qui pétillent : c'est un feu, c'est un vacarme d'enfer. Il s'y croit rendu : en effet tous ces ouvriers à bras nus et au visage noirci par la fumée ont l'air de vrais démons. Il se croit mort et en enfer, et tremblant, les cheveux hérissés de frayeur, il se jette aux genoux du diable le plus proche et le prie en ces termes (il n'avait jamais fait de si bonnes prières) :

" Monsieur le diable, oh ! je vous en prie, ayez pitié de moi !... Imaginez l'éclat de rire qui accueille cette prière ! Le pauvre homme, qui avait entendu parler des ricanements des démons à la vue des souffrances des malheureux damnés qu'ils torturaient, n'est que plus terrifié par ce bon rire qui résonne à ses oreilles comme un ricanement satanique. Il répète sa prière avec plus d'ardeur, en versant des larmes et en se traînant aux genoux du brave diable. A la vue de cette scène étrange tous les diables de l'usine accourent, et vous comprenez s'ils y vont chacun de leur rire *infernal* !... Le pauvre ivrogne faillit devenir fou d'épouvante. Il y avait de quoi. On eut toutes les peines du monde à le convaincre qu'il n'était pas encore en enfer, et ce n'est que lorsque la porte eut été ouverte et qu'il se retrouva dans la rue — une bonne rue de Montréal, toute remplie de passants, — que ses terreurs se dissipèrent complètement.

A l'usine on rit encore.

(*Annales de la Tempérance*)

PRIONS POUR NOS ABONNÉS DÉFUNTS.

Pointe-aux-Trembles : Mr Joseph Langlois. — *Ste-Rose* : Mr Archie Auger. — *Montréal* : Mr George Gariépy. — Mme A. H. Craig. — *Windsor-Mills* : Mlle Méline Bourque. — *Rivière-du-Loup* : Mr Thomas Ryan. — Mme Alexis Michaud. — *Lachine* : Rvde Sr M. Julie. des Sœurs de Ste Anne. — *Woonsocket, R. I.* : Mlle Math. Duval. — *St-Charles de Bellechasse* : Lévis Christie. — *Pointe St-Charles* : Mr Olivier Lacoste. — *St-Jacques l'Acchigan* : Mme Amédée Mireault. — *Rougemont Station* : Mme Jacob Deguire. — *Ste-Thérèse de Blainville* : Mr H Desjardins. — *Chateau Richer* : Joseph Dorion. — *Plessisville* : Gédéon Cantin. — Mme Fabien Dubois.

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

Des mariages projetés. — Plusieurs malades. — La paix dans plusieurs familles. — Grâces d'emplois. — Des ivrognes. — Une malade demande la grâce de pouvoir assister à la messe.

ACTIONS DE GRACES À JÉSUS-HOSTIE.

Des guérisons obtenues après promesse de s'abonner au *Messenger*. — Succès dans des examens. — Une guérison obtenue par l'intercession du Père Eymard. — Une autre par l'intercession de Notre-Dame du St Sacrement.

Sommaire du mois de Novembre 1907.

Pensée Dominante : l'Eucharistie et le Purgatoire. — Le Regard Eucharistique. — A Marie, (*poésie*). — Œuvre des Semaines Eucharistiques. — Feu le Rev. P. Jules Bareth. — Les retraites annuelles à la Chapelle du T. S. Sacrement. — Secourons nos chers défunts. — Sujet d'Adoration : le Sacré-Cœur et les grandes vérités. — Sainte Cécile, Vierge et Martyre. — A Lourdes : une Procession du T. S. Sacrement. — La "Pieuse Ligue" en faveur des Ames du Purgatoire. — Prière à Jésus-Hostie. — Tous les biens viennent avec elle, (*Cantique*.) — Pensons aux morts... et à notre mort. — Recommandations.

Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal.

